

STRASBOURG Musica au TNS

Un itinéraire nommé Richard Wagner



Sur scène, la trajectoire de Wagner. PHOTO DNA – LAURENT RÉA

Mis en scène, au TNS, par Antoine Gindt, *Wanderer post scriptum* évoque la figure de Wagner à travers des musiques principalement signées Rihm, Pesson, Eisler et Ligeti.

INTERPRÈTES du récital, le baryton Ivan Ludlow et la pianiste Kalina Georgieva. Le chanteur incarnait la figure de Wotan, le Voyageur, dans la *Ring Saga*, que Gindt avait donnée l'an dernier à Musica. Mais il ne s'agissait pas ici d'un rappel de ce raccourci de la *Tétralogie*, mais plutôt de multiples allusions à l'existence si riche en pérégrinations du compositeur, revisitée en l'occurrence par des lieds et mélodies contemporaines, voire même des pièces de piano dont trois numéros de *Musica ricercata*, pages de jeunesse (1953) de Ligeti. De Wagner lui-même, furent donnés le *Treibhaus*, troisième des *Wesendonk-Lieder* aux accents de Tristan, et une *Elégie*. L'anthologie contemporaine vocale comportait un cycle de Rihm, sur

des textes de Nietzsche, explicites quant à l'errance et le voyage terminal à Venise. Plus étonnant à première vue, le recours à des songs d'Eisler, mais pas quand il s'agit de chansons d'exil dont le texte est signé Brecht, et on fait le lien avec l'homme de gauche que fut Wagner autour de 1848. Faute de surtitrage suffisant, les mélodies de Pesson gardèrent de leur secret. Mais même à partir des mots perçus de ci et de là, on pouvait flécher le parcours musical de ce récital. La voix d'Ivan Ludlow résonnait avec une belle netteté, recherchant un beau phrasé. De son côté, Kalina Georgieva fut impeccable au clavier, dans ses accompagnements comme dans ses soli, et même en échangeant un instant son rôle avec son partenaire. La mise en scène du spectacle, recourant à l'image numérique, privilégiait un rythme lent. La circulation sur scène paraissait par moments plus destinée à l'occupation de l'espace qu'à manifester un lien organique avec la musique. Dommage...

MARC MUNCH